

Vasarely au-delà de l'artiste

L'inauguration : une journée pleine de paradoxes

Le 14 février 1976, la cité polychrome du bonheur était inaugurée en présence de tout le gratin culturel et politique local et national. La venue du Premier ministre, Jacques Chirac, avait aussi attiré des manifestants...



On n'est pas au festival de Cannes mais au Jas de Bouffan, au pied des marches de la Fondation Vasarely. Les hautes personnalités arrivent en DS, sous l'œil des caméras et des appareils photos.

/ REPRO M.-A.D.

NOTRE SÉRIE

Passionné, visionnaire, mégalo et généreux, Victor Vasarely a laissé en héritage à Aix sa plus grande œuvre. À l'occasion des 40 ans du centre architectonique du Jas de Bouffan, nous vous proposons tous les jeudis, cet été, de découvrir qui était l'homme derrière le plasticien. Et ce qui l'a amené à créer cette Fondation qui se relève de vingt ans d'inertie et de scandales.

De cette journée, il se souvient de "l'effervescence matinale" et de ce "sentiment de fierté" qui avait submergé sa famille. Ce 14 février 1976, Pierre Vasarely a 15 ans, les cheveux longs, une veste de velours à carreaux "étriquée" de son père et s'apprête à prendre le TGV pour la première fois. Pour les autres invités, notamment le gratin politique et culturel de la capitale, le voyage depuis Paris se fera en caravelle. Deux ont spécialement été affrétées par ses grands-parents.

Peu avant 15h, 600 invités se pressent sur l'avenue, jusqu'ici inconnue, Marcel Pagnol, pour assister à la consécration de Victor Vasarely dont la Fondation, reconnue d'utilité publique, est ouverte à tous. Enfin, pour l'heure, elle est ouverte à ceux qui ont eu la chance de recevoir un carton crème ou orange. Les mieux lotis auront accès au somptueux buffet concocté par deux chefs de file de la nouvelle cuisine...

À 15 ans, Pierre Vasarely découvre un autre monde. Et un autre grand-père. S'il est toujours grand, mince et chaussé de grosses lunettes, l'artiste coco, avec lequel il dispute des parties d'échecs depuis l'enfance,

est soudain en costume griffé, accueille les invités dans leur DS et prodigue les bienfaits de "l'art dans la rue" au Premier ministre, Jacques Chirac, sous l'œil admiratif de Claude Pompidou. "Sur ce promontoire, face à la ville ancienne que domine Sainte-Victoire, en bordure des quartiers nouveaux, la Fondation Vasarely s'affirme comme une nouvelle étape de notre développement", prophétise, dans un discours bien huilé, le maire de l'époque, Félix Ciccolini, en évoquant "la progression démographique de la cité" et "le pari fait à Aix de lui donner les moyens nécessaires à sa prospérité". Jacques Chirac vante aussi les mérites de l'héritage du Bauhaus. "Vous avez tout bâti, tout agencé, tout mis en œuvre, afin que les arts, les techniques, les métiers qui sont inséparables, se trouvent, non pas accolés, ni additionnés, mais conjoints en vue de leur intégration dans l'architecture", complimente-t-il l'artiste sous un tonnerre d'applaudissements qui mas-

quait probablement les huées de la rue à 800 mètres de là.

Alors qu'on célébrait en grande pompe l'art dans la rue, la rue se heurtait à un cordon de CRS. Une centaine de militants syndicaux manifestait contre le licenciement programmé de 400 ouvriers d'une entreprise de logements préfabriqués qui avait ouvert des chantiers sur la Zac du Jas de Bouffan. Ils voulaient parler au Premier ministre. Mais le Premier ministre préférait parler art social avec Victor Vasarely, entre deux canapés et un verre de champagne. La presse relèvera le paradoxe dès le lendemain. "Il est déplacé de parler de nouvel art de vivre et de dissenter sur le bien-fondé de l'art dans la rue quand, ce jour-là, à quelques mètres, la rue manifestait et mesurait l'écart entre les gestes publicitaires et la médiocrité de la politique culturelle effective", rapporte Le Monde. D'autres médias, moins sensibles à l'œuvre vasarelienne, verront dans l'édification de cette fondation

"le premier signe de la mégalo-manie" de l'artiste qu'ils accusent "d'intention narcissique". "Être mégalomane et persuadé de son génie est le moteur qui permet de pousser plus en avant", rétorque l'artiste. Malgré ce, le doute plane encore quant au réel rôle social de la fondation. "La fondation n'est pas insérée dans le tissu urbain. Pas plus qu'elle n'est, pour le moment, insérée dans la mentalité aixoise, estime Le Méridional. Il sera intéressant de voir comment vont se développer les rapports de cette fondation avec la cité."

"Une fois passés la fièvre de l'inauguration, le va-et-vient des collectionneurs et le snobisme à la mode, que restera-t-il de cette création?", interrogent Les Nouvelles littéraires.

Mais à 15 ans, ébloui par ce tourbillon, enivré par le dîner qui a suivi au Pignonnet, on retient forcément la "plénitude d'un moment de grâce" de voir "l'aboutissement d'un projet fou et de famille" auquel tous les membres avaient adhéré. Une sorte de calme béat avant l'explosion quelques années plus tard... Reste que si la fondation a pâti des scandales qui ont suivi, elle est toujours debout et Vasarely a atteint son but. "Il a donné sa fondation à la France. Elle est pérenne", note Pierre Vasarely en ajoutant, avec un sentiment bien légitime de fierté: "Il a fallu cent ans aux Aixois pour reconnaître Cézanne. Il en a fallu quarante pour Vasarely. On a gagné soixante ans."

Laetitia SARIROGLOU

Jusqu'au 2 octobre, MultipliCité, expo triptyque au musée Voulant (Avignon), au château de Gordes et au centre architectonique d'Aix-en-Provence.



Victor Vasarely en pleine discussion avec Claude Pompidou, veuve du président et le Premier ministre, Jacques Chirac.

/ REPRO M.-A.D.

LES TOURISTES DU JOUR

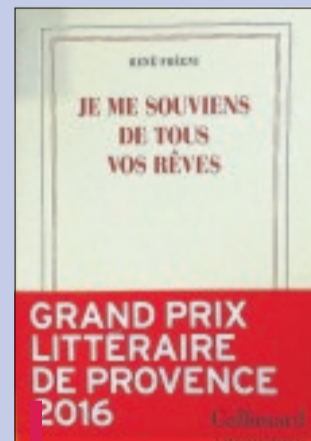


Miguel et sa fille découvrent l'hôtel de ville.

/ PHOTO S.A.

Miguel Diaz, 45 ans, est agent de sécurité à Bogota en Colombie. Assis sur la fontaine, place de la Mairie, il contemple l'hôtel de ville et s'occupe de sa petite fille blonde de 4 ans avec qui il voyage seul. Passionné par la construction médiévale, il a parcouru près de 9000 kilomètres pour venir visiter Aix, Avignon, Arles ou encore Nîmes. "J'aime beaucoup ces villes, je trouve qu'elles ont un aspect similaire à la Toscane, en Italie. J'apprécie particulièrement l'architecture et les monuments de ces villes", exprime-t-il. Il lui reste encore deux jours de vacances en France pour tenter de découvrir davantage la région avant de plier bagage, direction l'Amérique du Sud.

LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE



Cet été, tous les jours, une librairie aixoise vous livre un de ses coups de cœur. Aujourd'hui, la Librairie de Provence.

On n'est pas dans un roman mais dans un ensemble de récits. On se balade avec l'auteur l'automne en Provence. "Ce livre est un hommage à son pays, la Provence, mais aussi à la nature et aux personnes qu'il a croisées, ainsi que les gens de son entourage. Il y a des très belles pages sur le fondateur de la librairie à Banon, par exemple. Ce livre m'a émue et émerveillée parce qu'il est sincère. Il touche au cœur. Les thèmes sont universels, c'est lumineux et on passe un très, très bon moment."

/ PHOTO A.-F.P.

→ "Je me souviens de tous vos rêves" de René Frégni. Éditions Gallimard 14 €.